

de la Cour de France qui l'obligèrent d'aller joindre M. Godin à Lima, pour lui demander, au cas qu'il se fixât dans cette Ville, une copie de ses Observations & les instrumens de l'Académie, particulièrement la Toise de fer qui avoit servi à régler toutes les mesures. Il trouva M. Godin prêt à repasser en Europe. L'un & l'autre partirent ensemble, à la fin d'Août 1748, & se mirent en chemin vers Buenos-Aires, en traversant le haut Pérou, le Tucuman & le Paraguay. Dans cette longue route, M. de Jussieu quitta son Compagnon de Voyage, pour aller herboriser aux environs de Santa-Cruz de la Sierra, dans le dessein de le rejoindre ensuite à Buenos-Aires. On ignore par quels obstacles il fut arrêté : mais on a su que son départ aiant été retardé jusqu'en 1753, il étoit prêt alors à reprendre sa route par Buenos-Aires, avec M. l'Evêque de Potosi; & si l'on en a reçu quelques nouvelles depuis, elles n'ont pas été publiées. M. de la Condamine vante la nombreuse collection de Plantes, de Graines, de Fossiles, de Minéraux, d'Animaux & de morceaux précieux d'Histoire Naturelle de tout genre, qu'il rapporte pour fruit de ses longues & pénibles recherches, avec un grand nombre de desseins bien exécutés, de la main de M. Morainville.

M. Godin des Odonais, cousin germain de l'Académicien, paroïssoit fixé à Quito par un Etablissement. Il y avoit épousé, au mois de Décembre 1741, la Fille de M. de *Granmaison*, François, né à Cadix, & depuis Corréjidor d'Oravalo, dans la Province de Quito, par la faveur du Marquis de *Castel Fuerte*, Viceroi du Pérou, auquel il s'étoit attaché en Espagne. Mais l'envie de repasser en France, avec sa Famille, le fit aller au Para, en 1749, pour reconnoître la route que M. de la Condamine lui avoit tracée en descendant la Riviere des Amazones, & qui est devenue ensuite familiere aux Espagnols. Du Para, il écrivit en France, la même année, pour se procurer des recommandations & des Passaports, dans la résolution où il étoit d'amener sa Famille par la même route. On a su depuis, qu'il étoit passé à Cayenne, où il étoit encore en 1754.

Enfin, sans parler de M. Couplet & de M. Seniergues qu'un mauvais sort avoit conduits au Pérou pour y trouver leur tombeau, M. de Morainville & M. Hugo étoient les seuls, en 1751, qui fussent encore dans la Province de Quito, retenus tous deux, apparemment, par les fréquentes occasions qu'ils y avoient d'exercer leurs talens & leurs lumieres. Mais ils n'en marquoient pas moins, dans leurs lettres, qu'ils aspiroient au moment de pouvoir partir, pour venir finir leurs jours dans leur Patrie. Cette année même (1756) ils en écrivoient encore dans les mêmes termes.

On regretteroit de ne pas trouver au nombre de ces illustres Voiageurs Dom Pedro Maldonado, qu'on va voir descendre le Fleuve des Amazones avec M. de la Condamine, & dont le nom d'ailleurs a déjà paru tant de fois dans ce Recueil; sans compter la part qu'il y a lui-même, par la belle Carre de la Province de Quito, dressée en partie sur ses Mémoires. C'est à M. de la Condamine qu'on a l'obligation d'avoir recueilli les circonstances de son retour & celles de sa mort, comme un tribut qu'il a cru devoir à l'amitié (64).

(64) Dans son Journal, p. 208.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE.

RETOUR DES ACADEMIC. FRANÇOIS.

M. des Odonais.

M. de Morainville.

Dom Pedro Maldonado.